

ouvrages publiés par M. Francisque Bouillier. — M. Rougier termine la lecture de son rapport sur les travaux de la section de philosophie, jurisprudence et économie politique.

Séance du 28 novembre 1899. — Présidence de M. Gilardin. — M. le Président fait part à la Compagnie de la mort de M. Auguste Allmer, membre émérite, décédé le 27 novembre. — M. le Président présente ensuite un rapport sur la candidature de Mgr le cardinal Coullié, au titre de membre associé. Après avoir rappelé les rapports étroits que l'Académie a entretenus, à toutes les époques, avec ses archevêques, le rapporteur rappelle que Mgr Coullié fut le coadjuteur de Mgr Dupanloup et qu'il s'est voué avec un zèle particulier à la cause de Jeanne d'Arc. Puis il rend compte de la plupart de ses mandements, dont l'un notamment est consacré à la nécessité de l'instruction religieuse, sujet qu'il a traité d'une manière remarquable. Il signale aussi celui qu'il publia au sujet de la mort subite du chef de l'Etat et celui qu'il a consacré à l'inauguration de l'église de Fourvière. — M. Vachez donne ensuite lecture d'un rapport sur M. Sully-Prudhomme, membre de l'Académie française, proposé aussi comme membre associé. Né à Paris, en 1839, M. Sully-Prudhomme appartient aussi à Lyon par sa mère, qui était lyonnaise. Après s'être livré d'abord à l'étude des sciences, puis au notariat, il s'est consacré, avec un grand succès, à la poésie. Son premier recueil de vers, publié en 1865, sous le titre de *Stances et poèmes* et dans lequel figure le *Vase brisé*, la plus connue de ses productions, lui valut, dès le premier jour, une juste renommée. Dans toutes ses œuvres domine, au plus haut degré, l'inspiration philosophique, et il a témoigné aussi d'un patriotisme élevé dans les poèmes qu'il a publiés sur la guerre de 1870-1871. Aussi, M. Sully-Prudhomme figure-t-il aujourd'hui au premier rang de nos poètes contemporains.

Séance du 5 décembre 1899. — Présidence de M. Gilardin. — Hommage à l'Académie : Tome 19^e du *Bulletin des diocèses de Valence, Grenoble et Viviers*, qui renferme notamment une étude intéressante sur les possessions de l'Île-Barbe dans le Dauphiné. — M. Morin-Pons donne lecture du discours qu'il se proposait de prononcer aux funérailles de M. Auguste Allmer, si ce dernier n'avait pas interdit tout discours sur sa tombe. L'illustre défunt, dit-il, était devenu, en remplissant les modestes fonctions de percepteur, l'un de nos plus savants épigra-